

15 AOUT. ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE A

Première lecture : Ap 11,19 – 12,10

Psaume responsorial : 45(44)

Deuxième lecture : 1 Co 15,20-27

Evangile : Lc 1,39-56.

Marie, la première rachetée de l'humanité

Tant en Orient qu'en Occident, la tradition accomplit un gros effort pour adopter, au compte de la Vierge Marie, le terme "Assomption" à la place de "Résurrection", lorsqu'elle exprime le destin final de la Mère de Dieu. De fait, on peut appliquer au Fils et à la Mère les paroles du Psaume : *tu ne peux abandonner mon âme au shéol, tu ne peux laisser ton ami voir la fosse* (Ps 16(15),10). C'est bien là le résultat tant de la Résurrection que de l'Assomption, c'est-à-dire que le corps des deux protagonistes ne connaît pas la corruption du tombeau. Toutefois, il y aurait lieu de préciser, avec le Pape Benoît XVI, que la Résurrection se déroule dans l'intimité entre le Père et le Fils et que l'Assomption est une grâce accordée à Marie comme fruit de la Résurrection de son Fils.

Ces considérations, si brèves soient-elles, indiquent déjà que l'Assomption ne peut pas être considérée comme un fait isolé, à l'instar d'une éclipse du soleil ou de la lune, mais en lien avec la Personne du Christ, avec son histoire et notre histoire.

Ce qui se produit dans l'Assomption est plus qu'un miracle, une manifestation de la puissance divine, mais c'est une grâce qui est accordée, et la grâce est toujours une manifestation de l'Amour de Dieu. Or, et l'amour et la grâce constituent la trame d'une histoire, et c'est cette histoire que raconte la première lecture proposée pour ce jour, tirée du Livre de l'Apocalypse. Le passage en question ne raconte pas l'histoire sous forme de description réaliste, style reportage de journaliste, mais recourt à des symboles pour exprimer en parabole les faits relatifs à l'histoire de notre salut.

A la source de l'histoire en question, deux protagonistes antagonistes : la femme et le dragon, deux projets opposés : la femme sur le point de donner la vie et le dragon prêt à ôter et

la vie qui donne vie et la vie donnée. C'est le cas de dire, en faisant allusion à la liturgie pascale, que *la vie et la mort se rencontrent dans un duel prodigieux*.

Que l'on se souvienne que ce n'est pas pour la première fois dans l'histoire que femme et serpent s'affrontent. La première femme, la femme du Jardin d'Eden, perd la première bataille, trompée par le serpent qui l'entraîne dans la désobéissance. Mais le dernier mot revient à Dieu qui, en jouant de patience, de miséricorde et d'alliances successives, rallie les troupes de l'homme tout au long de l'histoire, pour en faire surgir une autre femme qui engendrera une nouvelle humanité. C'est la scène de cet engendrement que nous rapporte la première lecture de ce jour. Nous y retrouvons les protagonistes antagonistes depuis les origines. De part et d'autre, les projets déjà connus, celui du dragon et de la femme, restent les mêmes et opposés entre eux.

Manifestement, la scène ici est d'engendrement, mais il faudrait se garder de la transposer comme tel à la naissance historique du Messie. De fait, dans la littérature johannique, cette naissance ne constitue pas une cause de duel entre le Bien le Mal, mais là où le grand combat s'engage, c'est au niveau de la croix, en sorte que cette scène de naissance traduit plutôt la macabre scène de la mort sur la croix, et la défaite du serpent donnera lieu à la naissance d'une nouvelle humanité. Christ inaugure cette nouvelle humanité par la victoire de sa croix, c'est-à-dire sa Mort et sa Résurrection, et sa Mère est la première à prendre part à cette victoire. Ce n'est pas par hasard que seul Jean présente Marie si proche de la croix, pour le combat aux côtés de son Fils. Et si cette participation doit être pleine – et pourquoi ne serait-elle pas ? – comment alors imaginer que le corps de Marie ne soit pas pris en compte ? C'est dire que Marie montée au ciel dans son corps et dans son âme est non seulement un Dogme de foi, mais aussi l'expression de la justice de Dieu.

Cette justice de Dieu revient à une justification de l'homme, car le salut de l'homme vient de cette œuvre commune du Fils et de la Mère. Or, celle-ci fait partie aussi des rachetées de son Fils, il faudrait même dire qu'elle est la première rachetée et comme telle, elle anticipe par son destin singulier le destin de l'humanité appelée à être glorifiée par la Mort et la Résurrection, à ressusciter avec le Christ à la suite de sa Mère montée au ciel.

De là, il faut comprendre que l'histoire à laquelle Marie se trouve associée l'implique profondément dans notre propre histoire comme une agente privilégiée et unique, prémices des rachetés de son Fils. Il ne serait donc pas suffisant de voir dans l'Assomption de Marie une affaire strictement personnelle, où elle seule est concernée, comme le laisse entendre le

phénomène lui-même. Marie ne monte pas seule au ciel, elle y accède pour qu'à notre tour, nous y montions comme des pécheurs pardonnés.

La joie du salut universel est célébrée par Marie dans le Magnificat qui est justement le chant des rachetés. Marie nous y rappelle le goût de Dieu : il n'agrée pas en sa présence l'orgueilleux et le superbe, le riche lui est insupportable. Celui sur qui il jette les yeux, c'est l'humble et le petit (cf. Is 66,2). Le secret de Marie, c'est d'être *la servante du Seigneur*. Si son Assomption nous ouvre le ciel, ses vertus nous en indiquent le chemin.